

Texte de Jean-Michel Geneste publié en anglais pour le lancement en ligne du film
« Le dernier passage »

« La mise en question de la qualité d'homme provoque une revendication presque biologique d'appartenance à l'espèce humaine. »

Robert Antelme - L'espèce humaine, Paris, 1947

Que faire quand l'espèce humaine est en danger ?

« L'homme est un être de lointains », pour épouser la pensée d'un philosophe. L'être humain est en effet à la fois attentif au passé dont il se nourrit de l'histoire et perpétuellement penché sinon élané vers l'avenir. Aujourd'hui le regard d'un archéologue cherche dans le passé de quoi reconstruire l'avenir ou le réorienter avec plus de générosité. Devant la pandémie qui nous affecte si violemment mon regard s'est ainsi porté vers de lointaines expressions artistiques que je souhaite partager le plus largement.

Que vient-il de nous arriver ? Comment réagir devant un phénomène planétaire qui nous plonge dans l'inconnu alors que nous pensions avoir maîtrisé le monde et la nature ?

Un être vivant de la planète, un virus, un vivant invisible car microscopique vient de nous rappeler la fragilité de l'espèce humaine et sa place au sein de la biodiversité.

La population mondiale plonge maintenant dans l'inconnu et doit remettre d'urgence en cause les modalités et les échelles de son fonctionnement.

D'un côté cette crise désigne la source du mal actuel en stigmatisant ses caractères. La pandémie engendrée nous rappelle que la « nature » ne pense pas. Elle est somptueuse, sauvage et cruelle. Ce sont les humains qui pensent et c'est à eux qu'il appartient de penser la nature, la gérer au mieux en respectant ses équilibres si on souhaite la gérer en la contrôlant. Un coronavirus s'est propagé à trois milliards d'êtres humains en moins de trois mois sous les effets facilitateurs d'une mondialisation exacerbée et dramatiquement mal appliquée, du développement incontrôlé des axes économiques, de la diminution délibérée de l'ensemble de la biodiversité à travers la consommation d'espace et de biotopes naturels et de la désinformation croissante de la population. On pourrait aussi souligner un soudain redéploiement des ancrages territoriaux, une réactualisation des frontières et des barrières de séparation et leur corollaire de repli nationaliste enfin un déficit général de co-responsabilité et de générosité.

D'un autre côté un tel changement qui met le monde entier en danger est propice aux remises en cause. La crise révèle ainsi une profonde et inexorable envie de solidarité. Elle s'accompagne d'une explosion d'initiative de partage et d'un élargissement culturel presque sans précédent soutenu par l'exploitation de la panoplie des outils de communication numérique du monde actuel.

Après la peur qui s'est emparée de tous quand nous avons pris conscience de nos fragilités physiologiques respectives face à la crise sanitaire, va venir un temps pour s'interroger et désirer un nouveau monde.

Qu'allons nous tirer comme leçons de cette crise mondiale ?

Nous en tirons des leçons immédiates réapparues comme des réflexes devant le danger. Que la vie des humains demeure la plus précieuse qui soit de nos valeurs. Mais pas seulement. Que la force de l'esprit est la seule valeur qui compte en période de crise quelle qu'elle soit. Qu'il y aura, soyons réalistes, d'autres crises qui se profilent déjà car elles sont à nos portes : climatiques, écologiques, sanitaires, migratoires, géopolitiques... De profondes valeurs humaines trop longtemps étouffées ou enfouies sont spontanément retrouvées. Des capacités individuelles et collectives refont surface. Des forces spirituelles qui permettent de réagir dans les heures décisives. Une fraternité nouvelle réapparaît. Enfin refont surface un sens inaltérable de l'altérité et de l'entraide ainsi que la capacité à endosser des responsabilités collectives à différents niveaux entre individus et entre nations.

Des valeurs universelles sont redécouvertes qui sont d'utiles protections contre les aveuglements de la globalisation effrénée. Il s'agit par exemple de la capacité des humains à inventer de nouvelles solutions culturelles, scientifiques et techniques face à des situations inédites, du rôle de la diversité culturelle et des échanges qui en découlent dans les systèmes actuels.

Nous allons probablement retrouver de nouvelles valeurs et découvrir un nouveau sens au monde. Un changement de qualité des notions de temps et d'espace est en train de s'opérer sous nos yeux. Or temps et espace sont des facteurs fondamentaux pour tous les vivants et leurs sociétés. Dans l'univers de la communication « en temps réel » qui est propre à la mondialisation, se substitue en ce moment, à l'échelle de nos vies en confinement forcé, un temps moins impersonnel qui est propre à chacun d'entre nous. Il s'agit d'un temps d'une autre qualité spirituelle qui, en un mot, est un temps intérieur. Ce temps de la conscience qui est spécifique de notre espèce, invite au partage et à l'altérité. L'imaginaire et la poésie mais aussi les arts et les sciences peuvent retrouver leur place dans le luxe de ce « temps retrouvé ». Il y a déjà plus de deux siècles, Novalis dans une de ses notes, considérait que « Le siège de l'âme est là où le monde intérieur touche le monde extérieur ».

Dans cette crise du monde extérieur qui remet en cause tant de paramètres dont certains des plus profonds touchant à notre condition humaine et à notre conscience intime, allons-nous retrouver une âme ?

Dans ce contexte de brutal bouleversement mondial, le producteur du film ***Le dernier passage***, Martin Marquet a pris l'initiative de proposer au réalisateur Pascal Magontier et à moi-même, leur conseiller scientifique, d'offrir à tous les spectateurs du monde le partage en ligne gracieux et illimité de ce film inédit.

Le dernier passage est un long voyage dans la grotte Chauvet Pont d'Arc qui nous fait ressentir ce que les premiers humains ont pu vivre et penser en ce lieu il y a quelques 36 000 ans. Ce long plan-séquence filmé avec une caméra subjective à hauteur du regard nous permet de découvrir de manière immersive un des plus importants sites de l'histoire humaine. La cohorte de lions, mammoths, rhinocéros, lions, panthères, ours et anthropomorphe mi-humain et mi-animal reprennent vie dans cette expérimentale production d'un type inédit.

Sous la forme d'un parcours introspectif dans l'univers de la caverne, au cœur du premier art qui soit, **Le dernier passage** fait émerger la conscience de la profondeur de racines communes à toute l'humanité qui sont héritées de temps immémoriaux.

Il y a 36 000 ans dans l'Europe glaciaire, autour de la grotte Chauvet, les humains qui occupaient la grotte Chauvet devaient faire face au difficile, ils survivaient dans un monde dans lequel l'animal omniprésent était puissant aussi bien au plan physique que symbolique, tout comme aujourd'hui un virus nous le rappelle. Les humains d'alors étaient rares, comme seuls au monde, leurs minuscules communautés perdues dans un océan de populations animales. Une solitude inimaginable qui peut se rapprocher de ce que certains d'entre nous ressentent en ce moment, confinés dans d'étroits espaces de vie face à d'immenses incertitudes. Alors, du plus profond de cette solitude, imaginant leur avenir, ces aventuriers de la couleur, de la forme et du signe inventèrent l'art, un art sur les parois rocheuses du monde dans lequel nous transporte **Le dernier passage**.

Puisse aujourd'hui ce voyage dans le temps et dans l'origine de l'art, ré-enchanter notre vie.

Jean-Michel GENESTE